

La nature a divisé l'Algérie en deux régions bien distinctes : le *Tell* et le *Sahara*. Rafraîchi par les brises de la Méditerranée, arrosé par de nombreux cours d'eau, abrité contre les vents brûlants du sud par les montagnes, le Tell est le pays des terres fertiles, des forêts, des pâturages, des cultures variées. Dans le Sahara, au contraire, sont d'immenses steppes traversées plutôt que baignées par de rares torrents. C'est le pays des innombrables troupeaux de chameaux et de moutons, la patrie privilégiée du cheval, la région des chasses à l'autruche et à la gazelle. Dans le Tell sont les villes, les villages. Dans le Sahara, c'est au contraire la vie errante. Mais partout l'amour de l'indépendance était puissant et ce n'est qu'au prix d'une longue lutte que nous avons pu arracher ce beau pays à la barbarie.

Les populations; les Kabyles; les Arabes. — L'Algérie offrait un grand mélange de populations très-différentes les unes des autres et, pour la plupart, ennemies. Les *Berbères*, les plus anciens, en formaient le fond avec les Arabes qui depuis des siècles les avaient soumis et convertis à leur foi religieuse. Puis venaient quantité de *Maures*, de *Turcs*, de *Juifs*, de *Nègres*. L'unité religieuse n'était qu'apparente : le mahométisme avait ses hérésies et même, parmi les croyants orthodoxes, des associations ou confréries de *Khouan* (frères) étaient en rivalité aussi bien que les chefs religieux (*marabouts, mahdis, chérifs*).

Les deux familles principales de populations, étaient en réalité les *Berbères*, ou *Kabyles*, et les *Arabes*. Les *Berbères*, ou *Kabyles*, habitant des régions montagneuses, descendent de la plus ancienne race du pays : bruns, noirâtres, maigres, belliqueux et opiniâtres, mais aussi travailleurs et industriels, ils s'attachent au sol qu'ils cultivent et fécondent. Ils vivent en tribus groupées par un lien fédératif, très jaloux de leur liberté, très amis de l'égalité. Le Kabyle est voyageur : il descend parfois de ses montagnes pour travailler dans les villes, mais c'est pour amasser un petit pécule qui lui permettra d'acheter un champ autour de son village. Jamais la population kabyle, perchée sur des massifs presque inaccessibles, n'avait pu être subjuguée ni par les Romains, ni par